

SUR LE FIL DE L'ARÊTE



Marie-Hélène Remy

Sur le fil de l'arête

Récit

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2023

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

À Vincent, mon frère, à Emmanuelle, ma sœur.



J'adresse mes remerciements à Gary Mar, professeur de philosophie à Stony Brook University, qui m'a incitée et encouragée à écrire. Les quelques lignes qu'il m'avait demandé de lui envoyer après de nombreuses années de silence sont rapidement devenues quelques pages puis des centaines de pages. Tout était là, il fallait juste une bonne raison de tirer sur le fil. Je remercie également Gary, Virgile et Béatrice à la fois pour moi, pour m'avoir invitée à participer à une conférence sur Zoom le 17 mars 2021 et pour nos nombreux échanges de mails autour de questions de philosophie et de logique. Ainsi ai-je pu renouer avec la philosophie « vivante ».



*Ah ! Combien en parler est chose dure,
de cette forêt rude et âpre et drue,
qui à nouveau un effroi me procure !*

*Dante Alighieri, La Divine Comédie, Enfer I, 1321, traduit par
Danièle Robert, Actes Sud, 2021*

*Et, comme une même ville regardée de différents côtés paraît toute
autre, et est comme multipliée perspectivement ; il arrive de même,
que par la multiplication infinie des substances simples, il y a comme
autant d'univers, qui ne sont pourtant que les perspectives d'un seul
selon les différents points de vue de chaque monade [...] Mais une Âme
ne peut lire en elle-même que ce qui y est représenté distinctement,
elle ne saurait développer tout d'un coup tous ses replis, car ils vont à
l'infini.*

Leibniz, La monadologie, 1714



ENFER

La croix du Nord



J'ai pris du Véronal, Paul, dix cachets... cent cachets. Je ne voulais pas. J'étais folle. Je ne veux pas mourir. Sauve-moi Paul. Tu es médecin. Sauve-moi...

Arthur Schnitzler, *Mademoiselle Else*, 1924

1

Go est un personnage sympathique, c'est la grand-mère. Elle était professeure d'anglais. C'est un peu comme Maille, sa mère, notre grand-mère.

J'ai pleuré et pleuré à l'enterrement de Maille, la gentille grand-mère. Maille, c'était la maison du Crotoy, les histoires de Kikichat, la plage de la baie de la Somme qui s'étend jusqu'à l'horizon à marée basse, les chars à voile, les crevettes et les coques que nous pêchions dans les chenaux et les mares, la marchande de gaufres liégeoises, les cabines toutes blanches dans la lumière du Nord à la grande plage, les cours de danse sur la plage de Mademoiselle Dechaney. Et puis le vent sur la digue, le vélo sur le sable, les os de seiche ramassés à la limite de la marée haute, le lilas de mer poussant sous l'eau que l'on cueillait à marée basse au Bout des Crocs, les cris des mouettes et l'air marin. La grosse voix de la voisine résonnait derrière le muret qui nous séparait de sa maison, nous nous approvisionnions en bonbons au café de l'aviation de l'autre côté du pré et au bout de la route du petit cheval, par nous ainsi baptisée, se trouvaient toujours un ou deux chevaux. Poisson, moules frites et manège du port, puis courses à cheval dans la baie, pêche aux flets dans le chenal au courant violent, juste en face de l'inaccessible Saint-Valery-sur-Somme et histoires de ceux qui, ayant omis de remonter trois heures avant la pleine mer, se font prendre et encercler par la marée montante. Poulet commandé chez Merchez : « Vous direz que vous êtes la petite fille de Madame Debary ! » et gâteau battu.

Le grand-père c'était Grant avec ses histoires de guerre, les deux. D'abord celle de 14/18 quand il travaillait sur ce terrain comme météorologiste dans l'aviation, la maison d'en face c'était le mess des officiers. Puis celle de 39/45. Les rangées de meurtrières triangulaires de béton permettaient de se cacher et on pouvait sauter du haut des bloc-

khaus tagués et à moitié enfoncés dans le sable. C'était les Allemands qui les avaient construits pour attendre l'ennemi, ils appartenait au «mur de l'Atlantique» et je ne comprenais pas pourquoi l'ennemi attendait l'ennemi chez nous. À marée haute, des démineurs faisaient parfois exploser des bombes restées dans la baie, créant un puissant geyser visible de notre terrain. On parlait parfois des bombardements anglais et américains et je ne comprenais pas pourquoi les Anglais et les Américains, qui étaient nos amis, bombardaient nos parents, Maille et Grant. Les guerres étaient difficiles à comprendre. Je croyais que pendant les guerres tout le monde mourait, mais je ne me demandais pas pourquoi eux n'étaient pas morts.

Devant nos parents et grands-parents installés dans des sièges de camping devant la terrasse, nous organisions des spectacles et nous montrions tout ce que nous savions faire. Le quatorze juillet, c'était la retraite aux flambeaux avec des lampions et le feu d'artifice dans la baie. Maille, vieille dame souriante à la robe fleurie et au chapeau à larges bords, à la parole calme et mesurée, était assise dans un fauteuil de plage dans la boue grisâtre de la baie de la Somme et semblait très sûre des valeurs de son univers provincial.

Alors pour nos enfants c'est la même chose. Go, la grand-mère, la maison du Crotoy avec son terrain, le bac à sable construit par Grant, la petite terrasse en galets qui permet aux plus jeunes, en montant dessus, de dire où en est la marée et quand on va pouvoir aller se baigner, la plage, les gaufres liégeoises, les moules frites et le manège du port, le vent sur la digue et la lumière du Nord. Le grand-père n'est plus le même, Gui n'a pas fait la guerre, il était trop jeune, juste à la limite d'âge. Les blockhaus ont disparu et les bombes à faire exploser se font de plus en plus rares. On n'a plus le droit de pêcher les coques, certains continuent à se faire prendre par la marée, le pré en face de la maison et la route du petit cheval ont vu apparaître d'autres villas, mais le parc du Marquenterre, après le Bout des Crocs qui était pour nous la fin de la terre, permet de voir des phoques et de nombreux oiseaux. Les histoires de Kikichat sont remplacées par d'autres histoires.

Maille a dû nous raconter, à chacun.e, dans la cuisine du Crotoy, au moins trois fois la même histoire, pas de Kikichat qui avait une vie mouvementée, mais celle de son inspecteur. Je ne sais plus si c'était sa première inspection ou non, mais, à la fin, l'inspecteur lui a

dit «Madame, vous êtes (inspiration) remarquable!» Maille avait été longtemps directrice d'école primaire et en était très fière. Le matin nous devions faire une bise à notre grand-mère, c'était le protocole. Il ne plaisait pas à Victor. On raconte qu'il avait une fois craché au lieu d'embrasser.

Nous sommes à table autour de la grande table de la salle à manger au Crotoy, arrivés au dessert. Maille me dit d'aller chercher les coupelles rangées dans la bonnetière qui se trouve juste à sa droite, car elle est en bout de table. Je vais donc chercher ce qu'on m'a demandé, lorsque Maille déclare que ce n'est pas ce qu'elle a demandé, elle a dit des coupelles, pas des soucoupes. Je m'apprête à reposer les soucoupes dans la bonnetière lorsque mes parents se fâchent : c'en est trop! Soucoupes, coupelles, elle va trop loin! Je n'avais jamais vu pareille rébellion contre le pouvoir central ni les adultes se chamailler comme des enfants pour des broutilles. Maille ne perdit pas sa dignité. Nous prîmes notre dessert dans des soucoupes, dans une ambiance glaciale.

Maille était imposante et très classe, cheveux violets, soutiens-gorge et culottes immenses accrochés à une patère dans la grande salle de bains de la maison d'Amiens. La baignoire était si spacieuse qu'on pouvait nager ou se baigner à quatre ou même cinq. Tante Joe, sœur de Go, aimait bien faire ça, nous faire nous baigner tous ensemble, à quatre ou cinq. À Amiens, tout était en longueur, la salle de bains, le corridor, le fameux corridor, d'où Maille criait à tout instant «Pau... !!», et Pold, *alias* Grant, fidèle serviteur, accourrait.

Boulogne-sur-Mer, un grand port et une passerelle au-dessus de l'eau à franchir. Trois adultes ne suffisaient pas à aider Maille qui poussait des cris. Nous avons dû courir dans les deux sens trois ou quatre fois et nous — enfin je, ou bien c'est peut-être Go notre mère qui avait fait la remarque ou bien les deux — nous disions que quelque chose nous échappait : pourquoi tant de cinéma? Maille jouait son propre rôle. Les enfants aiment bien le théâtre, le trait est grossi, devient plus lisible. Les grands-parents sont vieux, donc légèrement ridicules, pas méchants, les enfants ne semblent être là que pour s'en amuser.

De retour, dans la voiture, la 2 CV, entre Amiens et Creil, après un week-end chez les grands-parents, le décor et l'ambiance avaient changé, la pièce était terminée. Une heure trente environ était nécessaire pour parcourir les quatre-vingts kilomètres qui nous séparaient